

LE CHATEAU DE TRELOR ⁽¹⁾

(Suite et fin.)

XIII

Catherine passa les premiers jours de son retour à Trélor dans une sorte d'engourdissement moral. Elle éprouvait la sensation immédiate subie à la suite d'un coup violent. C'était de l'éblouissement, de la stupeur, accrue encore par une profonde lassitude. Avec les forces physiques, le sentiment de la situation actuelle lui revint. Elle était si loin de penser que l'étrange maladie de son grand-père, qu'elle considérait comme une simple bizarrerie, pût cacher un si sombre mystère ! Quelle chute pour elle et quelle ironie du sort !... A l'entrée de ce monde, ardemment convoité, un coup de foudre l'arrête !... Elle ferait encore bon marché de cet orgueil qui a régné sur sa première jeunesse ; il s'est d'ailleurs fondu à la flamme de son amour. Mais cet amour même est humilié. Elle ne peut, ne veut l'étouffer dans son cœur ; elle le subit pourtant comme une honte. S'exaltant de toute la passion, faite de respect comme de tendresse, qu'elle éprouve pour celui qui a bravé sa mère, son rang et la fierté de sa race pour l'élever à lui, elle se trouve d'autant plus indigne de cette dignité, déshonorée par cet honneur. L'idée fixe qu'elle avait du sang d'assassin dans les veines la poursuivait, la hantait, et dans l'excès du mépris qu'elle prenait d'elle-même, elle eût voulu parfois s'enfuir, disparaître, ou bien s'anéantir dans la mort pour effacer la trace d'une infamie qui rejaillissait sur elle.

René, le premier moment d'étourdissement passé, réagit énergiquement contre la pensée atroce que son père était mort ainsi assassiné. Il voulut se persuader que cela n'était pas. Jacques Ferrand avait sans doute perdu la raison. N'était-il pas probable que dans l'affaiblissement de son cerveau, il eût procédé de sa haine réelle pour le comte Maxime à un acte imaginaire de vengeance ? Malgré lui, pourtant, des doutes vinrent l'assaillir ; certains mots échangés entre les vieillards du pays, quelques phrases grommelées autrefois par Firmin et qu'il ne